

**La mise en application du Nouveau Partenariat pour le Développement de  
l'Afrique (NEPAD)**

*Quels défis pour les politiques nationales et pour la coopération internationale ?*

24-25 octobre 2002

**Mot d'introduction du Prince Kum'a Ndumbe III**

Excellence, Monsieur l'Ambassadeur de la République Fédérale d'Allemagne,

Excellences,

Madame la Directrice de l'Institut Goethe,

Madame, Messieurs les Directeurs,

Honorables invités,

C'est un réel plaisir pour moi de renouer à travers la convention de coopération entre l'Institut Goethe et AfricAvenir une coopération étroite entre cet organisme de coopération culturelle allemande et la Fondation pour le Développement, la Coopération internationale et la Paix dont je suis l'humble initiateur. AfricAvenir souhaiterait ainsi coopérer avec d'autres organismes internationaux, aussi sur terre camerounaise, poursuivant les idéaux de paix, de justice, de respect mutuel entre les Hommes et les peuples, défendant les idéaux de coopération équilibrée pour lesquels nous nous engageons avec acharnement.

Nous avons depuis plusieurs décennies dialogué avec l'Institut Goethe. De 1980 à 1991, l'Association des Poètes et Ecrivains Camerounais (APEC) dont je fus le Président organisait régulièrement des veillées littéraires en collaboration avec l'Institut Goethe de Yaoundé. Par l'intermédiaire de votre institution, Madame la Directrice, les écrivains camerounais avaient pu célébrer une veillée littéraire commune à Yaoundé avec le célèbre écrivain et grand reporter allemand Hans Christoph Buch, une rencontre avait été rendue possible avec l'un des monuments de la littérature allemande Heinrich Böll au Congrès Interlit de Cologne, c'est encore la Directrice de l'Institut Goethe de l'époque, Claudia Volkmar-Clark, devenue une amie, qui au Centre Culturel Français de Yaoundé, assura en 1989 la modération du dialogue en noir et blanc entre mon ami français de longue date, Jean Yves Loude et moi-même. Ce fut encore une fois à l'Institut Goethe de Yaoundé que les germanistes du continent africain que

j'avais conviés à un congrès continental purent trouver une enceinte chaleureuse et cordiale en 1989 lorsqu'ils eurent l'audace de définir une germanistique proprement africaine et tentèrent de créer une association panafricaine de germanistes. Je suis heureux de dire aussi que grâce à son ouverture d'esprit, l'Institut Goethe m'a ouvert les colonnes de ses revues pour que j'y publie mes textes littéraires allemands, même lorsque sans réserve, ces textes prenaient à partie les dérives de la société allemande d'hier et d'aujourd'hui. Vous m'avez ainsi permis de faire partager la dignité de l'homme d'Afrique dans un dialogue franc et sincère avec votre société. Il y a quelques mois seulement, l'Institut Goethe à Munich venait de redéfinir sa politique culturelle en Afrique, en intégrant dans son travail les grandes questions au centre de la préoccupation des Africains, à savoir la question de l'identité, la démocratisation, la consolidation de l'Etat, la prévention et la résolution des conflits, le dialogue sus-sud, un nouveau dialogue au sein d'un nouveau partenariat. A la diffusion de la langue et de la culture allemandes se sont ainsi ajoutés des points forts qui rencontrent au plus haut point l'intérêt des Africains. C'est ce nouveau cadre qui a facilité la signature d'une convention entre l'Institut Goethe de Yaoundé et la Fondation AfricAvenir. Grâce à cette convention, nous voici qui organisons ensemble en terre camerounaise un débat essentiel sur l'avenir de l'Afrique et sur une nouvelle voie de partenariat.

Je remercie tous les Directeurs chargés du dossier NEPAD au Ministère des Relations Extérieures et au Ministère du Développement Industriel ..... ainsi que les honorables participants d'avoir répondu présents à notre invitation.

Je remercie Son Excellence Monsieur Brandes, Ambassadeur de la République Fédérale d'Allemagne, d'avoir accepté d'honorer de sa présence ce séminaire sur le NEPAD, comme l'avait d'ailleurs fait Son Excellence Monsieur l'Ambassadeur Holderbaum lorsque AfricAvenir, en partenariat avec la Fondation Heinrich Böll, organisa à Douala en 1997 trois mois de dialogue et de palabres africaines sur le processus de démocratisation au Cameroun. Ce fut avec l'Ambassadeur Reichelt que j'avais ouvert le colloque des germanistes africains en 1989, et ce fut encore avec les Ambassadeurs de la République Fédérale d'Allemagne Harald Ganns et son Homologue de la République Démocratique Allemande Voss qu'en 1985, le Ministre Joseph Owona, alors Chancelier de l'Université, avait ouvert le colloque international que j'avais organisé sur le thème « Cent ans de relations entre l'Afrique et les Allemagnes – 1884-1984 ». Je vous suis gré pour cette fidèle continuité dans le cadre du Nouveau Partenariat pour le Développement de l'Afrique car, nous comptons sur le nouveau

gouvernement allemand et sur l'Union Européenne pour une solidarité réelle et efficace avec l'Afrique et le Cameroun.

J'espère que nous aurons des débats contradictoires, peut-être houleux, mais qu'à la fin, nous parviendrons à un consensus. Le consensus n'est-il pas ce que les systèmes politiques issus de la tradition africaine nous ont légué de mieux ? Nous puiserons dans nos racines ancrées dans la tradition pour en extraire le suc qui enrichira nos ambitions des temps présents et nourrira nos espoirs des lendemains.